

TEMOIGNAGE

Je m'appelle Abdoul Aziz, je suis né en Côte d'Ivoire en 2003. J'avais 15 ans quand j'ai quitté mon pays. Ma mère s'était séparée de mon père quand j'avais 11ans, elle ne travaillait pas et elle ne pouvait pas s'occuper de moi. Mon père qui s'était remarié ne voulait pas de moi non plus à cause de sa nouvelle épouse.

Pendant 3 ans j'ai vécu à la rue avec d'autres jeunes qui étaient sans famille. Quand j'ai eu 15 ans, mon grand frère m'a proposé de partir avec lui pour la France où il pensait qu'on pouvait vivre mieux et que je pourrai aller à l'école

Mon grand frère avait gagné un peu d'argent . On a pris le bus pour Bamako où nous sommes restés 2 jours en dormant à la gare. Ensuite il a trouvé un pick up pour nous conduire en Algérie. Le voyage a duré 8 jours. Nous étions 10 personnes sur le plateau du pick up pour traverser le désert. Le chauffeur ne s'arrêtait jamais même quand une personne tombait. Nous étions obligés de nous tenir à des bâtons fixés sur la plate forme, la route secouait beaucoup .

Mon frère et moi sommes restés longtemps en Algérie. Il travaillait sur des chantiers du bâtiment, nous dormions dans ces chantiers.

Avec l'argent gagné sur les chantiers, mon frère a pu payer le passage vers la Libye, encore sur le plateau d'un pick up. Ce voyage a duré 3 jours, dans les mêmes conditions que le premier.

Nous sommes restés plusieurs mois en Libye. L'ambiance était mauvaise, nous avons été agressés avec des couteaux. Nous dormions encore sur les chantiers où nous travaillions. Un jour mon frère est allé réclamer l'argent qu'un patron nous devait. Ça s'est très mal passé et mon frère a été tué par ce patron. Je me suis retrouvé tout seul, sans mon frère, et j'ai été recueilli par un vieux libyen qui m'a fait travailler chez lui, en échange il a payé mon passage vers l'Europe.

Il y avait beaucoup de personnes, hommes et femmes. Je ne connaissais personne. Nous sommes restés enfermés 4 jours dans une sorte de hangar avant que les passeurs nous conduisent au bord de la mer. Nous sommes montés dans ce bateau. Certains qui avaient peur refusaient de monter. Ils étaient menacés avec des fusils. Il faisait nuit, j'étais effrayé. Nous avons passé deux jours et demi en mer. Dans le bateau des gens pleuraient, d'autres priaient, d'autres se disputaient pour avoir de la place. Nous avons tout le temps peur de nous noyer ou de mourir de faim. Beaucoup étaient malades et vomissaient. Il y a eu quelques bagarres.

Quand le gros bateau est arrivé il y a eu une grosse pagaille, mais finalement nous sommes tous montés à bord. Nous avons pu nous reposer et dormir.

Nous avons été débarqués dans un grand port italien. Plus tard, j'ai appris qu'il s'appelait Génova et nous avons été amenés à Rome dans un « campo » où il y avait d'autres jeunes comme moi. J'y ai passé l'été. Avec de l'aide, j'ai pu faire venir mes papiers de Côte d'Ivoire.

Dans ce campo, l'école était rare, il n'y avait pas beaucoup de cours. Dans les rues, il y avait beaucoup de racisme anti noir, je ne connaissais pas la langue, alors j'ai voulu venir en France où mon frère me disait que l'école était pour tout le monde. Je suis allé à

Vintimiglia où j'ai pris le train. Trois fois j'ai été arrêté par la police et ramené en Italie. Finalement, j'ai réussi à passer.

En arrivant à Lyon, j'ai dormi une nuit à la gare de la Part Dieu. Le lendemain, j'ai demandé à des passants où je pouvais aller pour être accueilli et ils m'ont indiqué Forum Réfugiés à la Croix Rousse. Je me suis débrouillé pour trouver le lieu. J'ai pu y dormir la première nuit. Le lendemain, j'ai rencontré une personne qui m'a posé beaucoup de questions sur ma vie, sur mon voyage. J'avais l'esprit embrouillé par toutes ces questions. Je n'avais jamais parlé aussi longtemps avec un adulte. Il y avait beaucoup de questions auxquelles je n'avais jamais pensé et sur lesquelles elle insistait beaucoup. Elle voulait savoir si je connaissais des événements de mon pays alors que quand je vivais à la rue avec les autres, personne ne s'intéressait à ça, on était bien plus occupés à pouvoir continuer à vivre. Elle voulait savoir l'âge de mon grand frère, mais dans mon pays on n'en parle pas, elle voulait aussi connaître l'âge des autres enfants de mon père avec sa nouvelle épouse alors que je ne les ai jamais vus. Pour mon voyage, elle voulait à chaque fois savoir combien de temps avait duré chaque étape, combien de jours entre telle et telle ville, et je ne pouvais pas répondre. Plus elle me questionnait, plus mon esprit s'embrouillait.

J'avais quitté mon pays en mai 2018, j'étais arrivé en mai 2019 en Italie. Avec la fatigue je ne savais plus quoi répondre. Je n'arrivais pas à me souvenir de détails, les questions me faisaient peur. J'avais l'impression que la personne ne me croyait pas.

Finalement, je n'ai pas été cru. Malgré les papiers que j'avais gardés depuis l'Italie ils ont jugé que j'étais majeur. Ils m'ont remis la rue avec un papier qui m'indiquait des associations où je pouvais trouver de l'aide. D'autres jeunes comme moi ont été remis à la rue en même temps que moi. On avait entendu parler de la Marmite et nous y sommes allés. Dans le local, il y avait plein de jeunes comme nous et quelques français. Là, j'ai rencontré une personne qui a écouté mon histoire en n'ayant pas l'air de penser que je mentais.

Cette personne m'a accompagné chez un avocat. J'ai attendu 6 mois avant de rencontrer un juge pour enfants. Pendant ces 6 mois, j'ai encore été obligé de dormir dehors ou dans des squats. J'allais tous les jours au Secours Populaire où on me donnait les moyens de manger, d'appeler ma mère sur son portable et d'avoir des cours de français et de mathématiques. A la Marmite, ils se sont occupés de ma scolarité en m'inscrivant pour les tests de niveau et de l'inscription dans une école de l'Éducation Nationale.

Enfin le juge pour enfants a reconnu que j'étais mineur. Tout de suite après, j'ai été confié à des éducateurs, je vis actuellement dans un appartement que je partage avec deux autres mineurs isolés comme moi. L'éducateur passe régulièrement nous voir et discute avec nous. Je vais à l'école tous les jours. Maintenant, je suis un peu plus rassuré sur mon avenir, mais la nuit, je pense à tout ce que j'ai traversé, à mon frère qui est mort et je fais beaucoup de cauchemars.

J'ai le projet de faire une formation professionnelle, trouver un travail et faire ma vie en France parce que je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre et que je ne peux pas retourner en Côte d'Ivoire.